

ENCYCLOPÉDIE

ÉCONOMIQUE,

O U

SYSTÈME GÉNÉRAL

I. D'OECONOMIE RUSTIQUE,

CONTENANT

Les meilleures pratiques pour fertiliser les terres, & tirer parti des marais, des communes, des montagnes, des eaux, des dentées & des animaux tant sauvages que domestiques.

ON Y TROUVE

Les connoissances les plus essentielles sur la culture & les usages des herbes, des fleurs & des arbres; sur les instrumens pour toute sorte de culture; sur les labours, les engrais de toute espece; sur le choix & la preparation des grains, l'irrigation, le mélange des terres; sur l'exploitation des mines; sur les insectes utiles & nuisibles; sur les vers à soie & les abeilles; sur le choix, l'usage, l'entretien, les maladies & les remèdes du bétail & de la volaille; sur la chasse & la pêche; sur l'influence des météores & du climat, &c.

II. D'OECONOMIE DOMESTIQUE,

CONTENANT

La conservation des grains, des fleurs, des fruits & des légumes; la construction des granges, des greniers, des caves, des laiteries & des fruiteries; la maniere de faire toutes sortes de fromages, de liqueurs, de compotes, de pâtes, de parfums, de confitures, de raffinés, de glaces & autres choses d'office; la preparation du pain & des alimens, du lin & du chanvre; les embellissemens des jardins, &c.

AVEC

Une idée générale & suffisante des arts qui ont un rapport direct à ces divers objets.

III. D'OECONOMIE POLITIQUE,

CONTENANT

Les vrais principes des rapports de l'industrie & du commerce avec l'Agriculture, & de l'influence de la police des Etats sur cet art.

Ouvrage extrait des meilleurs livres qui ont paru jusqu'à ce jour sur ces matières, traitées chacune par des personnes instruites principalement par une constante expérience: le tout revu par quelques membres de la Société Oeconomique de BERNE.

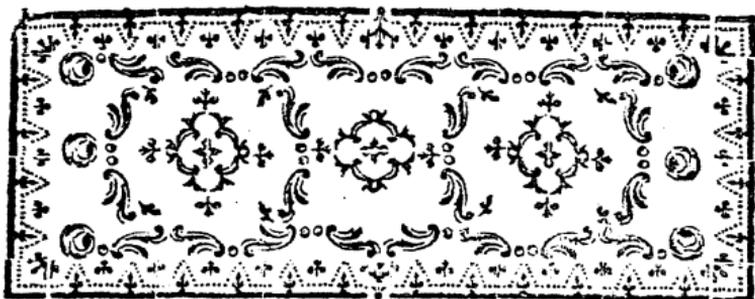
TOME SEPTIEME.



YVERDON,

M. DCC. LXX.





ENCYCLOPÉDIE ÆCONOMIQUE.

F A B

FABA. Voyez FEVE.

FABA *Stilla*. Voyez JUSQUIAME.

FACE : terme de *Forêt*. La face d'un biveau ou d'un pied cornier, est le côté où l'on a appliqué la marque du marteau. Quelques-uns appellent *Miroir* la plaie qu'on fait à l'écorce pour qu'elle reçoive l'empreinte. Les *Faces du Bois* sont les quatre côtés d'une pièce de bois équarrie.

FACE ou *Chanfrein*. Voyez ce mot. (*Man.*) Cheval *belle face*, c'est celui qui a un chanfrein blanc.

FACINE. Voyez FAGOT. On dit aussi *Faciner*.

FACON : terme d'*Agriculture*, est synonyme de *Labour*. C'est dans ce sens que l'on dit qu'une terre a eu toutes ses façons, & qu'ainsi elle est en état d'être ensemencée.

Mal-façon, mauvaise maniere dont un ouvrage est fait.

FAÇONNER *une terre.* (*Agr.*) C'est la labourer. On dit : cette terre doit produire de bon froment : elle a été façonnée quatre fois.

FAÇONNER : terme de *Jardinage*. Voyez **FORMER**. Consultez aussi l'article **AMENAGER**.

FAGOPYRUM. Voyez **SARRASIN**.

FAGOT, (*Oec. rust.*) botte de menues branches ou rames de bois neuf, qui renferment entr'elles des brindilles qu'on nomme *l'Ame du fagot*. Le pourtour est le parement. Les gros brins s'appellent des *triques*. Voyez **BOURRÉE**. Les fagots sont assujettis par une hart ou lien de bois, qui les entoure & serre dans le milieu de leur longueur.

FAGOTAGE, (*Oec. rust.*) travail de faire les fagots.

FAGOTEUR. Celui qui fait les fagots.

FAGOTINS. On nomme ainsi quelquefois de petits fagots, des especes de Bourrées.

FAGUS. Voyez **HETRE**.

FAIANCE, ou **FAIENCE**. Voy. **FAYANCE**.

FAIMVALE. (*Mar.*) Les chevaux travaillés de cette maladie sont ordinairement très-maigres, quoique très-grands mangeurs. Il est impossible de les engraisser & de les rassasier. Il n'y a point de remede à cette maladie.

FAINE ou **FOUESNE**, semence du Hêtre. Voyez **HETRE**. On en engraisse les pourceaux. Les usances des bois sont les pâtis, la faine & les glandées.

FAIRE BRANCHE, *Jardinage*, (*Agr.*) se dit des arbres qui commencent à pousser, à jeter des branches. Quand ils font trop de branches, il faut les couper.

FAISAN ou **PHAISAN**, *Phasianus*: que l'on nomme aussi *Coq de Bois*, & que Columelle appelle *Poule de Numidie*. Le mâle de cet oiseau est à-peu-près de la grosseur d'un coq domestique. Il a le bec de couleur de corne, un peu gros, long d'environ un pouce, fait en cône & courbé à l'extrémité. Son plumage est mêlé de couleur de feu, de bleu, de verd, &c. Le dessus de sa tête est tantôt d'un cendré luisant, tantôt d'un verd doré obscur. Les côtés de la tête ou les joues sont sans plumes, & ont de petits mamelons charnus, d'un rouge très-vif. Dans le tems que cet oiseau est en amour, chaque côté de sa tête porte un petit bouquet de plumes d'un verd-doré, placées au dessus des oreilles, & représentant des especes de cornes. Ses oreilles sont larges & profondes. De leur angle inférieur partent quelques plumes noirâtres, plus longues que les autres. Le synciput, la gorge, & la partie du cou la plus proche de la tête, sont d'un verd doré changeant en bleu foncé & d'un violet éclatant. Le reste du cou, la poitrine, le haut du ventre, & les côtés, sont couverts de plumes d'un marron-pourpre très-brillant, & bordées par le bout d'un noir velouté changeant en violet très-vif. Celles du cou sont échancrées en cœur par le bout, & en cet endroit la bordure noire remonte

vers l'origine de la plume suivant la direction de l'échancrure. La queue a plus de vingt pouces de long, & est composée de dix-huit plumes variées de gris-olivâtre, de noir, de marron pourpré, de brun, & de rouffâtre. L'iris des yeux est jaune. Les pieds & les ongles sont gris bruns. Des quatre doigts, il n'y en a que trois devant; l'autre est derrière. A la partie postérieure du pied est encore un ergot court, mais très-pointu.

La femelle est un peu plus petite. Tout son plumage n'est varié que de brun, de gris, de rouffâtre, & de noirâtre. Autour des yeux elle a un petit espace dénué de plumes & couvert de mamelons charnus, d'un assez beau rouge.

Ses petits se nomment *Faisandeaux*.

Les faisans se perchent la nuit dans les hautes futaies; le jour ils fréquentent les bois taillis, les buissons & les lieux remplis de btouffailles. La femelle fait son nid à terre dans les buissons les plus épais. Elle pond pour le moins autant d'œufs que la perdrix.

Les faisans aiment les lieux éloignés du bruit. Ils vivent de grains & de baies. Quelques Naturalistes disent qu'ils aiment l'avoine plus que toute autre nourriture. Selon d'autres, ils sont très-friands de laitues & de panais.

Ils sont peu rusés. En effet ils semblent se croire bien cachés & à couvert de tout danger, lorsqu'ils ont baissé la tête pour ne pas voir les objets qu'ils craignent.

En tems de pluie, ils se refugient dans le fort des bois, & dans des endroits pleins de broffailles.

Maniere de gouverner les Faisans. Il faut une personne qui ne soit presque occupée que de ce soin. Peut-être a-t-on grossi les difficultés. On a dit qu'il faut à cet oiseau un toit à part : qui soit élevé, long, adossé contre un mur où le soleil donne, & où les augeres soient en l'air. On a prétendu que chaque faisan veut avoir son toit ; qu'on doit y pratiquer une porte, pour leur donner à manger & les nettoyer, mais que le reste de la face doit être à jour, garni d'un latis bien dru, entremêlé d'ais de tente, & la couverture tenue en bon état. On a ajouté à cela, que le faisan coûtoit beaucoup à nourrir.

Il est vrai que ce sont des soins gênans & dispendieux, que ceux de tenir ainsi le faisan toujours enfermé, ou même dans un petit parc entouré de planches & de filets. D'ailleurs, cet oiseau, privé de la liberté, profite peu, & cherche sans cesse à s'échapper.

D'autres ont cru qu'il valoit mieux le laisser aller dans les champs ; après l'avoir accoutumé à revenir à eux au premier coup de sifflet. Au reste, cela ne dispense pas de renfermer ces oiseaux le soir, pour les garantir de la fouine, de la belette, des rats, des chats, & autres animaux qui peuvent leur nuire.

On a proposé un moyen d'avoir à peu de frais une faisanderie. Il consiste à enclore d'un mur d'une palissade, de roseaux, ou de haie,

un terrain sec dont le fond soit de sable, de craie, ou de gravier, qui contienne environ trois quarts d'arpent. Cet espace suffit pour un mâle avec sept femelles. Un terrain humide, & à l'exposition du Nord, leur seroient préjudiciables. Une partie de ce terrain pourra être mise en potager : on y élèvera des fèves, carottes, topinambours, laitues, panais, choux, &c. ce qui contribuera autant à leur plaisir, qu'à leur sûreté, & à leur entretien. Il sera à propos de ne point faire de couches dans cet enclos : les faisans détruiraient le jeune plant. A quelque endroit de l'enclos feront deux loges, l'une pour couvrir, & l'autre pour gîter. On ne doit point y mettre de juchoir, parce que ces oiseaux peuvent tomber la nuit & se tuer. Mais on mettra à terre quelques bottes de pailles de froment.

Les *Faisannes* font leur ponte dans les mois de Mars, Avril, Mai & Juin ; & donnent chacune plus de quarante à cinquante œufs. On les leur ôtera tous les jours, pour les donner à couvrir à une bonne poule. Outre que cela multiplie les œufs des faisannes, la poule fait garantir les faisandeaux contre les oiseaux de proie. Ces œufs éclosent au bout de trois semaines. Pour ce qui est du choix de la couveuse ; il y a des gens qui préfèrent la petite poule de Bantam, à cause de sa légèreté qui fait qu'elle est moins sujette à casser des œufs : d'autres veulent que la poule commune, ou la poule de Turquie, vaille mieux pour cela ; étant plus grosse que celles de Bantam, à peu

près de la taille des faisannes , & pouvant ainsi couvrir un plus grand nombre d'œufs.

Les petits étant éclos , on les met avec la couveuse dans une espece de huche longue de quatre pieds , & d'environ treize pouces de haut & de large , dont le dessus soit couvert d'un filet ; à l'exception d'un endroit que l'on couvre de planches , où la poule est enfermée avec des vivres , & où elle a un espace suffisant pour étendre ses ailes sur les faisandeaux , qui ont seuls la liberté de sortir de cette caisse , & d'y rentrer. On leur pratique une espece d'échelle , de petits bâtons unis , espacés de trois à quatre pouces. Tous les matins on porte cette boîte dans les champs , afin que les petits aillent dans du bled , de l'orge , un pré , ou du gazon : observant que pendant les cinq ou six premières semaines leur course soit bornée par une enceinte de planches , de filets , de fil d'archal , ou d'ozier , d'environ cinq pieds de large de chaque côté de la boîte , qui est au centre. On ne leur donne pas d'eau ; parce qu'ils trouvent assez d'humidité dans le suc des plantes. Il faut même avoir soin que la boisson de la poule ne soit pas à leur portée : l'eau leur causeroit une diarrhée.

Quand on n'a pas cette commodité , on peut leur mettre du lait dans un pot , & le renouveler à propos pour qu'il n'ait pas le tems de s'aigrir : au bout d'une semaine , on leur donnera moitié eau moitié lait. Après quoi on les mettra à l'eau seule ; & leur nourriture fera des œufs de fourmis : on aura

soin qu'il ne s'y trouve pas de fourmis, les faisandeaux s'en lasseroient bientôt.

On peut encore, dès les premiers jours, les nourrir d'œufs de fourmis rouges, sans tuer les petits de ces insectes qui peuvent y être déjà vivans.

Il y a des gens qui mêlent de la fleur de farine d'orge & des œufs de poule dont ils n'ôtent pas les coquilles, & en forment une pâte qu'ils réduisent en petits morceaux gros comme des œufs de fourmis; & en donnent aux faisandeaux, dans la première semaine, avec des œufs de fourmis, pour les engraisser & fortifier. La semaine suivante, ils substituent à cette pâte un mélange de la même farine & de lait, avec des coquilles d'œufs pulvérisées: & après ce tems, ils mettent les faisandeaux dans une espece de mue faite de manière qu'ils peuvent en sortir pour aller pâture comme nous l'avons dit ci-dessus.

Outre les fourmis, qui sont la principale nourriture de cette jeune volaille; les mille-pieds & les perce-oreilles, lui conviennent bien. Il faut sur-tout lui en donner quand elle est malade: les fourmis seules ne suffiroient pas toujours pour la guérir, quelque quantité qu'on lui en donnât. Il est à propos de mélanger alors ces insectes, & lui en donner du moins deux ou trois fois par jour.

Il faut, pour élever les faisandeaux, la même méthode que pour élever les perdrix: seulement les perdreaux rouges sont plus délicats, & les œufs de fourmis leur sont plus néces-

faïres. D'ailleurs dès que les perdreaux ont atteint six semaines, il est dangereux de les tenir enfermés. Ils deviennent alors sujets à une maladie contagieuse qu'on ne prévient qu'en leur donnant l'essor. Ce qui n'est pas le cas des jeunes faïsans. Voy. FAISANDERIE. Cette maladie s'annonce par une enflure considérable à la tête & aux pieds, accompagnée d'une soif qui hâte la mort si on ne la satisfait. On ne doit donner la liberté aux faïsans qu'à deux mois & demi. Je ne parle ici que de la perdrix rouge qui est beaucoup plus difficile à élever que la grise.

Les maladies des faïsandeaux ne viennent pour l'ordinaire que de ce qu'on n'a pas soin de les tenir proprement, de renouveler leur boisson, ou de ne leur donner à manger rien de gâté. Il faut changer leur eau deux fois par jour. Ce peut aussi être une bonne précaution que de les tenir renfermés jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de rosée sur terre ni dans l'air; & les faire rentrer avant que le soleil se couche.

Quand ils ont cinq à six semaines, on peut les nourrir de bled ou de mays, pilés dans un mortier de fer ou de marbre, & mêlés avec quelques œufs de fourmis. Trois semaines ou un mois après, on ne risque rien de les sevrer entièrement de fourmis, & leur donner du grain entier.

Alors ils se nourrissent d'avoine, d'orge, de froment, de pois; & en hyver, de pa-

mais cruds, de feuilles & racines de laitues, de choux, & de feuilles de raves sauvages. Le gland, & les fenelles font encore dans cette saison une excellente nourriture pour eux. En automne, ils vivent bien de chaume, soit d'orge soit d'autre grain : & au printems ils mangent du bled verd. Ainsi il paroît qu'on peut les nourrir sans qu'il en coûte plus que pour les volailles communes. Le froment leur donne de la vivacité, & un embonpoint qui les met à l'épreuve du plus rigoureux froid. D'ailleurs, comme les femelles nourries de ce grain pondent plus que les autres ; & qu'en général cette nourriture attire le faisau au gîte & le fait grossir promptement ; il peut être vrai que ce soit une des moins dispendieuses, & une de celles qui lui conviennent le mieux. On prétend même qu'elle est supérieure aux pâtes composées de farine, de lait, & d'œufs. On prendra garde de les mettre à couvert des fouines & des renards.

Pour empêcher les faisans de s'envoler, on se contente ordinairement de leur casser une aile : parce que ces oiseaux s'attachent à l'endroit où ils sont nés. Mais il est encore plus sûr de couper les ailes mêmes. Voyez FAISANDERIE.

On dit que la poule domestique donne avec le coq-faisan des œufs marquetés de noirs, beaucoup plus gros que les œufs de la poule commune, & que les petits qui en proviennent sont si semblables à de vrais faisandeaux qu'on pourroit s'y tromper. On prétend mê-

me que les femelles qui proviennent de ces œufs produiroient des faisans parfaits à la première ou à la seconde couvée si on les accouplait avec leur père.

Chasse du Faisan. Il est aisé de connoître par le cri des faisans ; les endroits des bois où il y en a beaucoup. C'est sur-tout le matin qu'on les entend. On peut encore remarquer ces endroits par leur fiente, que l'on y voit , particulièrement après que la rosée a disparu, le long des petits sentiers par où ils courent.

1. On peut prendre les faisans avec un chien couchant , instruit à cette chasse , de la même manière que les cailles. Il faut deux personnes pour porter le filet ; & une troisième pour parler au chien qui chasse : & avoir toujours l'œil sur lui pour voir quand il fera arrêt. On doit bien se garder de le faire tirer avant : car les faisans se leveroient. Au contraire , on le tient toujours en arrêt tandis que ceux qui portent le filet s'approchent du gibier & du chien , & qu'étant à portée ils enveloppent l'un & l'autre.

2. L'on peut les prendre au leurre , comme les perdrix , avec un halier. On en dresse plusieurs dans les chemins , aux endroits où l'on a reconnu qu'il y a des faisans , avec des lacets de cailles.

3. Plusieurs personnes ont des bois dans lesquels il y a abondance de faisans , & qui seroient bien aises d'en pouvoir prendre de vifs , pour en peupler quelqu'autre terre ou

il n'y en a point. Si vous avez ce dessein : là, servez - vous de la maniere suivante.

Lorsque vous aurez reconnu le lieu où ils sont , examinez s'il y a quelque arbre où il soit aisé de monter , & d'où vous puissiez avoir la vue sur les petits chemins & sentiers par où doivent courir les faisans. Quand vous aurez trouvé l'arbre commode , & le lieu propre pour les prendre , appâtez au long de ces petits chemins, c'est-à-dire, jetez du grain pour les y attirer , & en mettez cinq ou six bonnes poignées en un monceau dans un endroit , où tous ces petits chemins aillent se rendre : & lorsque vous connoîtrez que beaucoup de faisans y auront mangé , allez à la pointe du jour tendre votre filet de maniere qu'il coupe dans sa largueur le sentier ou chemin que les faisans auront tenu.

Le fil qui compose le tissu , doit être retors & bien fort , parce que les faisans s'agitent beaucoup lorsqu'ils sont pris , & qu'ainsi ils pourroient le briser. Consultez l'article HALIER. Tendez le filet en travers du chemin. Faites de même à tous les sentiers qui vont se rendre au principal lieu appaté. Cela fait , montez sur un arbre peu éloigné d'où vous écouterez sans remuer ni faire de bruit ; & prenez garde , lorsqu'il y aura un faisan pris , de l'ôter promptement. Car aussi-tôt que les faisans se sentent arrêtés , ils se débattent & font un bruit qui épouvante les autres.

Le premier faisan qui trouvera le commencement du grain que vous avez jetté le long

du chemin , appellera les autres pour manger ; & courant par dedans les sentiers, il se prendra dans les filets.

Si vous ne trouvez pas d'arbre commode , vous pourrez tendre les filets , & vous retirer à l'écart , & quand il fera tout - à - fait nuit , y aller voir. Mais la réussite n'est pas si assurée que quand on est présent ; parce que les premiers pris , comme on a déjà dit , épouvantent les autres. De plus, il peut se rencontrer quelque animal qui les tue : ou bien ils se blefferont dans les filets à force de se débattre.

4. Si vous trouvez ces filets trop incommodes à tendre ; vous pourrez avoir des poches ou pochettes à lapin ; & autant de verges que de filets. Ces verges feront de cinq ou six pieds , & moins grosses que le petit doigt. Vous tendrez le tout , de manière qu'elles embrassent la pochette en demi - cercle. Coupez les deux bouts de chaque verge en pointe , & piquez - les aux deux bords du chemin où les faisans ont été appâtés , en sorte que la verge soit comme une porte ronde : tendez le filet au travers du chemin , puis attachez au bas de la verge , tout au rez de terre , les deux ficelles du filet aux deux extrémités de l'arçon , & prenez le bord du filet , que vous leverez & poserez sur le haut de l'arçon , de façon qu'il tienne fort peu. Si - tôt qu'un faisan donnera dedans , il se prendra plus facilement qu'au halier ; mais il pourra aussi s'échapper , si on ne l'en retire promptement.